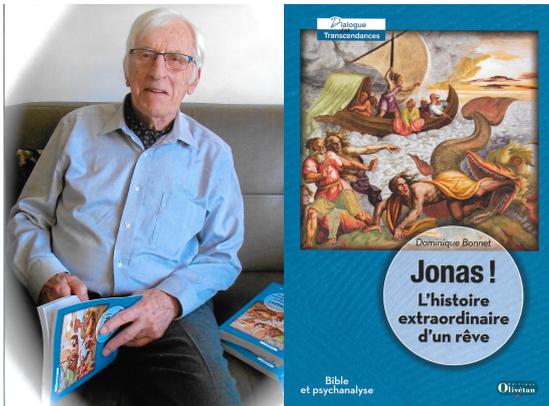


DOMINIQUE BONNET (1923-2019), nous a quittés l'an dernier, non sans nous avoir fait le cadeau ultime de son opus biblico-psychanalytique : **JONAS** (Ed.Olivetain, Lyon 2018).



Jonas est « *l'histoire extraordinaire d'un rêve* » : étude très érudite du mythe dans les trois grandes religions monothéistes (dites du *Livre*). En fait, dès 1990,¹ il nous avait présenté ce mythe comme la géniale et archétypale préfiguration ou anticipation de la psychanalyse freudienne.

Profondeur du mythe et profondeur du rêve se rejoignent et, peut-être, se confondent. C'est ce qu'a entrepris de démontrer D.BONNET après une enquête circum-méditerranéenne très méritoire en ces temps si peu œcuméniques et quelques communications savantes sur le mythe de JONAS. Encore que, à l'instar de JUNG, il évoque "un mélange d'images magiques soupçonnées plutôt que vraiment conscientes", et que JONAS lui-même, comme tout rêveur, nous perde en s'essayant à divers rôles ou personnages, et se trouve confronté à "un mystère d'une insondable profondeur, celui du mal, de la sanction et de la grâce".

"Enfoncé dans le souvenir d'enfance" pour échapper au monde actuel, comme dit JUNG, "on croit arriver dans l'obscurité et l'on a des visions de ce monde de l'au-delà". Plus plaisamment, EL TABARI, le chroniqueur coranique du Xème siècle, écrit : "Dieu rendit le ventre du poisson transparent pour que Jonas puisse admirer les merveilles de la mer..."

Il a plu à D. BONNET de percevoir dans cette histoire de Jonas (en sa première partie tout au moins), « l'aventure onirique d'un analysant, avant la lettre, crucifié entre un désir de fusion maternelle et l'érection de la loi du père, bref en pleine situation œdipienne ». Il a l'honnêteté intellectuelle de reconnaître (ailleurs) que cette interprétation n'eut pas obtenu forcément l'aval du père de la Psychologie des Profondeurs, qui sacrifiait le "« soi-disant » complexe d'Œdipe" (dixit CG.JUNG) sur l'autel de ses propres penchants incestueux.

¹ Au Congrès annuel de l'AFPEP à Poitiers (1-3 nov. 1990) et son thème : "LES PSYCHOTHERAPIES.HISTORIQUE (2000 ANS, 200 ANS, 20 ANS)". *Psychiatries* 1991 n° 14-19 .

Dix plus tard, D. BONNET (fin 2018, date de parution du livre dont la riche et exceptionnelle iconographie avait jusqu'alors découragé plusieurs éditeurs) il n'en est plus là, tout aussi motivé, mais flottant (c'est l'histoire de JONAS qui veut ça ; mais nous un peu désorienté) entre un texte d'Edmond JABES (*Le livre du partage*) qui le poursuit encore, dit-il, p194) et un texte sibyllin de LACAN sur l'Être et la Jouissance dans les *Écrits* (Seuil 1966), qu'il qualifie étrangement de « *Jonas de la Psychanalyse* ».

Dans le mythe de JONAS il y a du rêve, dit D.BONNET. Du travail du rêve à la fonction prophétique du rêve de multiples passerelles existent [p194]. Les découvrir, les explorer lui a permis d'entendre autrement le message de ses analysants et « avec l'aide de JONAS d'entendre mieux le pourquoi et le comment du travail du rêve ».

Mais chemin faisant, le rêve de JONAS s'est refermé sur la solitude et le silence. « Il reste alors, non plus le rêve de JONAS, mais mon propre rêve » dit-il dépité [p195]. « Car à ce moment précis, à cet endroit où j'arrive, tout comme JONAS, je suis déjà un autre. Mais c'est une autre histoire, et celle-là n'est pas à dire...mais à vivre seulement »².

La « vocifération » de LACAN sur « *la jouissance dont le défaut rendrait vain l'Univers* », celle qui commande la vie et la mort, n'apporte aucun éclairage bénéfique sur le double récit de notre ami D.BONNET sur le mythe de JONAS ; et sur sa longue carrière de psychothérapeute qui s'en est inspirée.

RM.PALEM



Jonas devant Ninive (Jan DE COCK). ARR

² Ceci est la dernière ligne de l'ouvrage (dépôt légal fin 2018) sur lequel il travaillait depuis trente ans. Il s'éteint quelques mois après (le 13 mai 2019), hanté jusqu'au bout, a-t-il dit, par l'écrit d'Edmond JABES : « Il y a en nous, une parole plus forte que toutes les autres, plus personnelle aussi. Parole de solitude et de certitude, si enfouie dans sa nuit qu'elle est à peine audible à soi-même... »

CABINET DE LECTURE

Derrière Ninive se devine le symbole de LILITH, la mère comblante totale, selon la tradition juive... « la femme qui, pour exister - écrit le rabbin OUKNIN - supprime dans le langage tout ce qui peut être une bouche pour parler. Lieu de la parole absolue, elle ne laisse plus la possibilité d'une autre parole » [DB, p182]